



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

La Samaritaine.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

La Samaritaine. Joan. 4.

La me-
me an-
née de
l'Ere
commu-
ne 30.

Lors que JESUS-CHRIST commençoit déjà à estre
suiuy, & que les miracles qu'il faisoit joints aux
témoignages que luy rendoit saint Jean, luy atti-
roient un plus grand nombre de disciples que ce saint
Précurseur n'en avoit eus, l'emprisonnement de ce
saint homme survint tout d'un coup, qui obligea
J. C. de s'éloigner. Comme il sembloit n'avoir plus
rien à faire au monde après y avoir découvert JESUS-
CHRIST, Dieu pour l'en retirer promptement le fit
sortir de la solitude & venir à la Cour d'Herode. Ce
Prince qui avoit oüy parler de sa vie si divine dans le
desert, & qui le regardoit comme un Prophète, l'ai-
moit, selon que le marque l'Evangile, & son amour
mesme ne se refroidissoit point par la liberté avec la-
quelle ce saint homme le reprenoit de son incest.
Mais le Demon qui ne pouvoit souffrir le bien que ce
saint Précurseur du Sauveur pouvoit faire dans la
Cour

Cour de ce Prince, eut recours à ses artifices ordinaires, & envenima contre luy l'esprit d'une femme, qui le fit mettre d'abord en prison, en attendant qu'elle poust ses violences plus loin, & quelle couronnast la vie de saint Jean par la gloire du martyre. J E S U S-CHRIST voulant ceder d'abord à l'envie des Phari-fiens qui avoient conseillé à Herode de faire arrester saint Jean, se retira alors de la Judée où il estoit venu pour s'en retourner dans la Galilée. Il devoit passer par la Samarie, & y convertissant une femme Samaritaine, il fit voir que c'est souvent en fuyant la colere du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'est par les periecutions mesme que l'Eglise se multiplie. Car cette femme estant venuë à son ordinaire puiser de l'eau à une fontaine, elle y trouva J. C. assis qui luy demanda à boire pour le soulager dans la soif que la fatigue du chemin luy avoit causée, quoy que cette soif fust plus mystérieuse que naturelle. Cette femme luy témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'adressast à une femme de Samarie, qui estoit un peuple que les Juifs avoient en horreur. Mais J. C. luy répondit que si elle connoissoit le don de Dieu, & qui estoit celuy qui luy demandoit à boire, elle luy en auroit demandé elle mesme, & qu'il luy auroit donné une eau vive qui n'estoit point comme les eaux de la terre, qui n'empeschent pas que ceux qui en boivent n'ayent encore soif, mais qui deviendroient en elle une source d'une eau vivante qui rejailliroit jusqu'à la vie éternelle. Cette femme se rendit peu-à-peu attentive à ces paroles, & estant surprise de ce que J. C. luy découvroit de sa vie passée, elle reconnut qu'il estoit un Prophete. Il continua à luy parler. Il luy découvrit tout le secret de la loy nouvelle, qui est un culte spirituel, & l'adoration de Dieu en esprit & en verité. Ce que cette femme ayant ouï elle dit à J. C. que le Messie devoit venir qui apprendroit toutes choses. A quoy J. C. répondit que c'estoit luy-mesme qui l'estoit. Cette femme aussi-tost alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le desir de venir

venir

venir trouver J. C. Ils le prierent de venir dans leur ville, où il demeura pendant deux jours. Les SS. Peres ne peuvent assez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il découvrit tout d'un coup les plus grands mysteres de la Loy nouvelle. Il retranche de sa devotion le Temple & la montagne sainte, quoy que les Juifs & les Samaritains missent toute leur devotion dans l'un & l'autre de ces deux lieux. Il luy apprend que ses principales Eglises ne sont pas les temples bastis de pierres, mais les ames de ceux qui le servent, dont il fait non seulement des temples, mais des cieux & des royaumes vivans, afin que les Chrestiens ne se contentent pas de reverer les Temples qui sont saints, ny de recevoir le Saint des Saints, qui est aussi present sur nos Autels que dans le Ciel, mais qu'ils taschent d'attirer dans eux le don de sa grace & de son Esprit, de luy rendre un culte sincere & interieur, & de l'adorer en esprit & en verité.

Tempeste appaisée. Matth. 8.

La mes-
me an-
née de
l'Ere
commu-
ne 30. **J**ESUS-CHRIST estant retourné dans la Galilée à cause de l'emprisonnement de saint Jean, commença d'y prescher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait saint Jean les hommes à la penitence, parce que le royaume de Dieu estoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaüm, & fit voir à ce peuple ensevely dans les tenebres une lumiere divine, mais qui ne servit, comme on le vit dans la suite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ses predications d'une gravité & d'une autorité qui le distinguoit de tous les Docteurs de la loy. Il joignit les actions aux paroles, & ses miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la verité qu'il annonçoit. Il guerit dans Cana le fils d'un Prince qui se mouroit. Il délivra à Capharnaüm un homme possédé du Demon; & passant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maison de saint Pierre où il en fit un autre dans la personne de sa belle-mere, qu'il